

[illegible]

L'HISTOIRE

France, professeure de sport le jour, ouvrière la nuit, milite activement contre l'usage des pesticides. Patrick, obscur et solitaire avocat parisien, est spécialiste en droit environnemental. Mathias, lobbyiste brillant et homme pressé, défend les intérêts d'un géant de l'agrochimie. Suite à l'acte radical d'une anonyme, ces trois destins, qui n'auraient jamais dû se croiser, vont se bousculer, s'entrechoquer et s'embraser.



LES THÈMES ABORDÉS

- L'environnement
- La justice
- Le militantisme
- Les pesticides
- Le changement climatique
- La maladie

LES COMÉDIENS

Pierre Niney

Fils de réalisateur, Pierre Niney a toujours eu un pied dans le cinéma. Il débute le théâtre à l'âge de 11 ans et poursuit au lycée. Il entame ensuite diverses formations de théâtre (Cours Florent, Conservatoire national supérieur d'art dramatique) et intègre la Comédie-Française en 2010. En 2011 il obtient son premier rôle principal au cinéma dans *J'aime regarder les filles*. Depuis, il enchaîne les rôles sur les planches et à l'écran, les nominations et les récompenses (César, Prix Lumières ...). En 2024, il marque le public et la critique pour son rôle d'Edmond Dantès dans le film à succès *Le Comte de Monte-Cristo*.



Gilles Lellouche

Diplômé du Cours Florent, c'est en tant que réalisateur que Gilles Lellouche démarre sa carrière cinématographique. Il réalise des clips pour des artistes comme MC Solaar, NTM ou encore Pascal Obispo. Au début des années 2000, il se lie d'amitié avec Guillaume Canet, avec qui il tournera de nombreux films. Connu en tant qu'acteur autant qu'en tant que réalisateur, il a marqué les esprits ces dernières années avec des films comme *Le Grand Bain* (2018) et *L'amour ouf* (2024). Ils font partie des plus grands succès français au cinéma de leurs années de sortie. Gilles Lellouche alterne comédies et drames, il a notamment marqué les esprits dans des films tels que *Le Sens de la Fête* d'Eric Tolédano et Olivier Nakache ou *Je verrai toujours vos visages* de Jeanne Herry.



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Depuis quand aviez-vous *GOLIATH* en tête et comment l'idée du film est-elle née ?

Sans que ce soit un cap que je me fixe, mes films jusqu'ici, partent ou traitent d'une histoire vraie. Ils passent donc par une longue phase d'immersion et d'enquête avant de voir si un sujet qui m'intéresse, m'intrigue ou me dérange, va pouvoir concrètement donner naissance à un film. GOLIATH n'a pas échappé à cette règle. J'étais en train d'écrire L'AFFAIRE SK1 quand j'ai découvert cette question des pesticides en tombant fortuitement sur un petit livre de constat qui ne parlait pas exclusivement des pesticides mais plus largement de l'alerte sur le milieu agricole et sur ce qu'on mange.



Comment se met en route votre travail à partir de là ?

Cette lecture a d'abord commencé par bouleverser ma vie de citoyen et de consommateur. Je me disais que ce constat sur l'état de notre agriculture, de notre civilisation, sur notre manière de consommer, notre capacité à ne pas voir le chaos autour de nous, correspondait en fait à notre histoire individuelle autant que collective. Je parle assez vite de ce choc personnel à mon ami et producteur Julien Madon. Et c'est lui qui me suggère d'en faire un film. Je me lance alors dans une enquête qui va durer plus ou moins 5 ans car le milieu est très opaque. Peu de livres parlent du milieu des lobbies, et très peu de lobbyistes de l'agrochimie, d'hommes politiques soi-disant engagés ou de journalistes spécialisés acceptent de raconter, de témoigner. [...] Ce travail d'enquête a en tout cas donné lieu à une première version de récit de 70 pages avec une dizaine de personnages, et avec l'idée qu'il s'agirait d'un film mosaïque où tout s'imbriquerait pour observer comment la force du mal s'immisce chez les hommes en général, comment on arrive paradoxalement à produire une agriculture si performante, alors qu'on jette tant d'excédents de cette production à chaque fin de mois, et que dans un silence très dérangeant un agriculteur se suicide tous les deux jours, de désespoir, d'épuisement, de dettes.



Quand on fait un tel film, on a forcément chevillée au corps l'idée que le cinéma peut changer le monde ?

J'y crois, sans doute assez naïvement, mais en m'appuyant sur ma propre expérience. Je viens d'un milieu modeste. Tout jeune, ma mère m'avait inscrit avec mon grand frère à un cinéma de quartier, un cinéclub. Et ça a changé ma vie ! Voir des films, être confronté à d'autres pensées, rêver, m'extraire de mon monde pendant deux heures... Donc si ça a bouleversé mon existence, ça peut en bouleverser d'autres ! J'attends en tout cas du cinéma, comme spectateur, qu'il me bouscule. Celui de Pakula, de Lumet, d'Arthur Penn, de Kubrick ou encore Forman m'a tellement nourri. On dit qu'il y a deux grandes catégories de cinéma : le cinéma de distraction et le cinéma de transmission. La distraction me paraît plus que jamais utile en ce moment, mais mes films tendent vers un cinéma de transmission. Ce qui n'exclut pas le spectacle, l'évasion, l'émotion, l'envie d'agir aussi. J'y suis sensible car les grands sujets peuvent rimer avec grand spectacle. RÉVÉLATIONS, L'AFFAIRE PELICAN, les films de Boisset, Costa-Gavras, Ken Loach ou Bertrand Tavernier en sont la preuve vivante et ont tellement compté pour moi. (Par le regard qu'il a posé sur L'AFFAIRE SK1 et son enthousiasme, Bertrand Tavernier m'a en plus personnellement regonflé à un moment où je commençais à fatiguer de ce métier. Je lui dois énormément). Oui bien-sûr le cinéma, un film peut changer une vie et un peu le monde. Tout comme un livre, un poème, une pièce de théâtre. Il y a la vie, l'amour, les enfants, l'amitié, les rires, les grandes joies à vivre pleinement, les grandes peines à surmonter... et le cinéma. Non ? Sinon, à quoi bon la vie ?

ENTRETIEN AVEC LES COMÉDIENS

Incarner ce personnage passe aussi par une composition physique. Une manière de se tenir, de porter des fringues mal repassées, d'être mal rasé, mal peigné...

Gilles Lellouche : *Oui, il y aussi ce plaisir de la composition. Son apparence est toujours négligée et du coup il n'inspire pas confiance. Cette idée me plaisait beaucoup et j'ai tout de suite proposé à Frédéric d'aller dans ce sens-là comme un contraste parfait au monde glacé et à ce lobbyiste si génialement incarné par Pierre (Niney) qu'il doit affronter.*

Vous avez rencontré des avocats pour préparer ce rôle ?

G.L. : *Oui. Je leur ai même soumis le texte pour qu'ils me le valident. J'ai aussi assisté à énormément de plaidoiries. Ce qui m'a beaucoup inspiré et aidé car j'avais une vision très américaine de ce métier et des tribunaux en général. J'ai tellement été biberonné aux films de procès américains qu'ils avaient forcément déteint sur moi. En allant voir la réalité de ce métier d'avocat en France, les nombreuses différences m'ont sauté aux yeux. Il y a moins d'effets de manche. On est dans quelque chose de beaucoup plus factuel. On ne prend pas à parti le jury comme aux États-Unis où on est plus proche du spectacle.*

Que connaissiez-vous du sujet que traite GOLIATH avant de vous plonger dans cette aventure ?

Pierre Niney : *Je m'intéressais déjà au sujet des produits phytosanitaires. J'habite à la campagne et c'est une thématique de la vie de tous les jours pour les ruraux.*

Quelles ont été vos premières réactions à la lecture du scénario ?

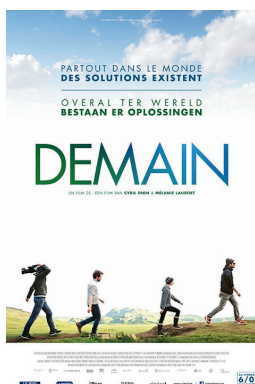
P.N. : *J'étais très ému par ces différents parcours. Mais je trouvais aussi le film très fort dans la rigueur scientifique avec laquelle il aborde le sujet. J'aimais cette technicité du film à certains moments. Et puis bien-sûr ce rôle du lobbyiste des produits phyto m'a tout de suite plu. Je trouve le sujet moralement passionnant. Et la réalité de ce métier de « marchand de doute » très secrète et méconnue.*

SUR LES MÊMES THÈMES :



***Dark Waters*, film de Todd Haynes**

Robert Bilott est un avocat spécialisé dans la défense des industries chimiques. Interpellé par un paysan, voisin de sa grand-mère, il va découvrir que la campagne idyllique de son enfance est empoisonnée par une usine du puissant groupe chimique DuPont, premier employeur de la région. Afin de faire éclater la vérité sur la pollution mortelle due aux rejets toxiques de l'usine, il va tout risquer ...



***Demain*, film de Cyril Dion et Mélanie Laurent**

César du meilleur documentaire en 2016, ce film est une véritable source d'inspiration à voir et à montrer à tout le monde. L'actrice Mélanie Laurent s'est associée au réalisateur Cyril Dion pour aller à la recherche des héros du quotidien qui ont décidé, chacun à leur façon, de créer un monde nouveau.



***Les Algues Vertes*, film de Pierre Jolivet**

À la suite de morts suspectes, Inès Léraud, jeune journaliste, décide de s'installer en Bretagne pour enquêter sur le phénomène des algues vertes. À travers ses rencontres, elle découvre la fabrique du silence qui entoure ce désastre écologique et social. Face aux pressions, parviendra-t-elle à faire triompher la vérité ? Adapté de la bande dessinée "*Algues vertes, l'histoire interdite*"



Suivez-nous sur les réseaux sociaux !



www.cinemapourtous.fr
cinema@cinemapourtous.fr

Avec le soutien de nos partenaires



fonds
MAIF pour
l'éducation

NETFLIX